

QUAND LE PASSÉ REFUSE DE SE TAIRE.

AHMED
BENAÏSSA

HIAM
ABBASS

DALI
BENSALAH

NABIL
ASLI

L'ARABE

UN FILM DE MALEK BENSMAÏL

AU CINÉMA LE 4 NOVEMBRE

Avec AHMED BENAÏSSA, HIAM ABBASS, DALI BENSALAH, NABIL ASLI, AMINA BEN ISMAIL, GRÉGOIRE MONSIEINGEON, MUSTAPHA AYAD, RAPHAËL THIÉRY, BRAHIM DERRIS, CHOUMEYSSA NASSAH, LES FRÈRES GUERMOUD, STÉPHANIE COSSERAT
UN FILM DE MALEK BENSMAÏL. SCÉNARIO JACQUES FIESCHI, MALEK BENSMAÏL. D'APRÈS "MEURSAULT, CONTRE-ENQUÊTE" DE KAMEL DABOU (ÉDITIONS BARZAKH). IMAGE GILLES PORTE (AFI), LIONEL JAN KERGUISTEL (AFI). SON CARLOS IBÁÑEZ DÍAZ, MONCEF TALEB, LANCELOT HERVÉ, MIGNOLLEY
LIONEL HALFLANTS. MONTAGE MATTHIEU BRETAUD, JULIA GREGORY. MUSIQUE ORIGINALE NICOLAS BABEUS. COSTUMES EDITH VESPERINI, LYLIA LAKROUA, HADJIRA TAFAT. MAQUILLAGE HOUNIA MECHEB, SAMIA BOUKRATAOUI. RÉGIE SAAD OULD BACHIR, LAMINE MOHAMED AMIRANI. CASTING FOUAD TRIFI, FRANÇOIS GINGNARD
MIXAGE MAXENCE CIEKAWY. ITALORNAÏGE MATHILDE DELACROIX. DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION ANTONINE MEURET-GOSSELET. PRODUCTEUR PAÏ RACHEMI ZERTAL, FRED PRÉMEL. PRODUCTEUR ASSOCIÉ MALEK BENSMAÏL. CO-PRODUCTEURS ASSOCIÉS VILLI HERMANN, MICHELA PINI, ANNE-LAURE GUÉGAN, GÉRALDINE SPINNOUIT
PRODUCTEUR EXÉCUTIF HACHEMI ZERTAL. UNE PRODUCTION HIKAYET FILMS, TITA 8 PRODUCTIONS. EN CO-PRODUCTION AVEC CAOC CENTRE ALGÉRIEN DE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA, IMAGO FILM LUGANO, RSI RADIOTELEVISIONE SVIZZERA / SRG SSR, RED SEA FUND, NEED PRODUCTIONS
Avec le soutien de : MINISTÈRE ALGÉRIEN DE LA CULTURE ET DES ARTS, CNC, FONDS IMAGES ET DE LA DIVERSITÉ, AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES, RÉGION ÎLE DE FRANCE, OFFICE FÉDÉRAL SUISSE DE LA CULTURE, INSTITUT FRANÇAIS D'ALGÉRIE, ARAB FUND, D'ARTS AND CULTURE
DOHA FILM INSTITUTE, TAXISHELTER.BE ET ING TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE AVEC LA PARTICIPATION DE TV5 MONDE, CINTA FILMS, ARCHIPEL 35. DISTRIBUTION LES FILMS DES DEUX RIVES





Dali Benssalah et Latif Benahmed

2026 / Durée 1h46
Couleur et noir et blanc
Formats 1.85 / 5.1 / Stéréo
VO : Arabe (darija) / Français
ST : FR / EN

PRESSE

PIERRE GALLUFFO
pierre.galluffo@gmail.com
06 37 49 84 43

DISTRIBUTION

Les Films des deux rives
PAULINE RICHARD
filmsdesdeuxrives@yahoo.fr
06 11 68 49 60

PROGRAMMATION

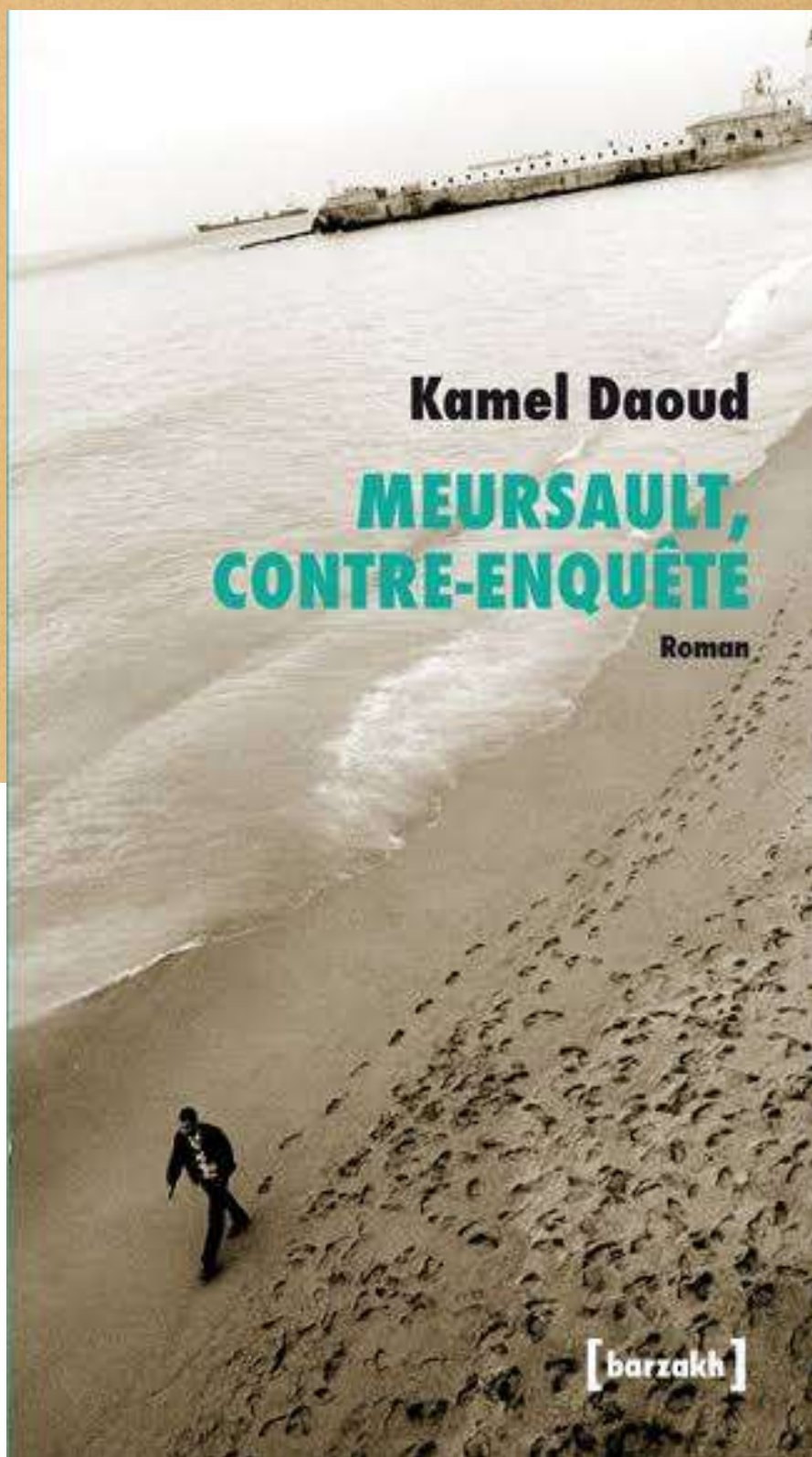
CHLOÉ BAUCHEZ
chbauchez@gmail.com
06 37 49 84 43

SYNOPSIS

Dans l'Algérie des années de plomb, sur fond de décennie noire, Kamel, jeune journaliste, tente de faire émerger une parole enfouie. C'est à Oran qu'il rencontre Haroun, un retraité solitaire, qui lui livre une histoire sidérante : il serait le frère de « l'Arabe » assassiné dans *L'Étranger* d'Albert Camus. Cet Arabe, dont le nom effacé était Moussa, devient alors le point de départ d'une relecture de l'Histoire, entre mémoire coloniale, silences familiaux et violence politique.



Ahmed Benaïssa dans le rôle de Haroun



Adapté librement du roman
***Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud**
Editions Barzakh (2013)
Goncourt du premier roman 2015



“Tu peux retourner cette histoire dans tous les sens, elle ne tient pas la route. C’est l’histoire d’un crime, mais l’Arabe n’y est même pas tué – enfin, il l’est à peine, il l’est du bout des doigts. C’est lui, le deuxième personnage le plus important, mais il n’a ni nom, ni visage, ni paroles.”

Haroun, dans “Meursault, contre-enquête” de Kamel Daoud

“L’Arabe deux fois tué”

par Malek Bensmaïl

Quand je suis venu à la vie, l’Algérie en son entier était devenue algérienne depuis quatre années.

Depuis l’indépendance et tout au long de mon enfance et de ma scolarité, on devait par tous les moyens retrouver « la mère du monde » ; il fallait vite « réintégrer » la nation arabe, sa langue, sa culture, sa religion au sortir d’un siècle et demi de colonisation française et de sept années de guerre.

C’est à partir de cette paternité recherchée et forcée, de cette quête de décolonisation à grande vitesse, qu’à la première lecture du roman de Kamel Daoud, *Meursault, contre-enquête*, j’ai ressenti un besoin intense d’images, d’un récit créatif fort et original, jouant des artifices à la fois de la fiction et du réel.

À travers ce roman, Kamel Daoud se propose de redonner un nom à « l’Arabe », tué par Meursault, le personnage principal du célèbre roman *L’Étranger* d’Albert Camus. On retrouve sous un mode quasi confessionnel, un personnage, frère de l’Arabe, qui parle aussi du drame de son pays telle une maison de fantômes.

Par son œuvre, Albert Camus a interrogé son siècle dans la douleur, l’intelligence, le génie et le courage. L’édition française présente *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud comme un « hommage en forme de contrepoint rendu à *L’Étranger* d’Albert Camus [qui] joue vertigineusement des doubles et des faux-semblants pour évoquer la question de l’identité ».

En appliquant cette réflexion à l’Algérie contemporaine, j’y ai retrouvé forcément la complexité de mon pays auquel j’entends, humblement, rendre sa véritable identité, son histoire, son passé. Alors, je ne cesse de penser à *Meursault, contre-enquête* en film. Et quand je dis Meursault, ce n’est pas au livre de Camus ou de Daoud que je fais référence mais à l’Arabe resté sans nom.

Ce faisant, ce n’est pas simplement son identité que je souhaite restituer, mais l’identité toute entière d’un peuple colonisé à ce jour.

Camus, en écrivant *L’Étranger*, avait-il mesuré son acte, quasi politique, de laisser cet Arabe, assassiné par son personnage principal, sans nom ? « Les Arabes dans *La Peste* et *L’Étranger* », disait Edward Saïd dans un des essais fondateurs de la théorie postcoloniale, « sont des êtres sans nom qui servent d’arrière fond à la grandiose métaphysique européenne qu’explore Camus. »



Brahim Derris, dans le rôle de Moussa

Ici, l'Arabe porte désormais un nom : Moussa, qui fait écho à Meursault. Puisque Moussa est mort depuis 50 ans, Haroun son frère, un vieux monsieur nourri d'alcool, parle et confie à un journaliste rencontré dans un bar d'Oran (Le Titanic) le récit du jour du meurtre ainsi que l'histoire de sa destinée personnelle et de celle de sa mère, M'ma, les survivants du crime.

Le journaliste écoute Haroun, prend des notes, doute du témoignage, au final pense en tirer un roman. Mais en réalité, un livre peut-il être une fin heureuse pour l'histoire ? Écrire et filmer une fiction à partir d'une autre fiction, elle-même nourrie par le vécu de Kamel Daoud au moment où il écrit son premier roman, appelé à devenir un succès : c'est cette mise en abyme qui m'a intéressée. Issu du documentaire, j'ai toujours puisé dans un réel proche, intime, au sein d'une société à laquelle j'appartiens. Aujourd'hui, je ressens le besoin de déplacer ce regard vers la fiction, d'en explorer les possibles tout en demeurant ancré dans cette matière du réel. C'est sans doute l'expérience de la guerre civile et de cette lente descente aux enfers qui m'a conduit à me consacrer au cinéma documentaire. Une nécessité, pour moi comme pour les spectateurs.

Les longues conversations avec mon père psychiatre m'ont peut-être permis de mieux observer et d'appréhender la coexistence au sein de l'âme humaine, du goût du pouvoir (Le grand jeu, Algérie(s)), de la capacité à pardonner (la femme de ménage dans La Chine), de l'intérêt pour les choses sacrées (les malades dans Aliénations), comme pour les choses les plus banales, de l'amour comme de la haine. Ce qui me pousse à faire des films, c'est cette volonté de comprendre notre monde intérieur qui ne peut-être formulée rationnellement.

Comme le dit Kamel Daoud : « Cette histoire devrait être réécrite, dans la même langue, mais de droite à gauche. C'est-à-dire en commençant par le corps encore vivant, les ruelles qui l'ont mené à sa fin, le prénom de « l'Arabe », et jusqu'à sa rencontre avec la balle. Pas le contraire. C'est immoral de raconter l'histoire d'un meurtre avec cinquante-six passages pour la balle, le doigt et l'idée qui les a animés, et ne dire qu'une seule phrase pour le mort qui doit plier bagage après sa figuration au prix de son dernier souffle. »



La « décennie noire » désigne la guerre civile qui a marqué l'Algérie dans les années 1990, opposant les forces de l'État à différents groupes armés islamistes. Cette période, profondément traumatique, a laissé des traces durables dans la société et les imaginaires. En toile de fond du film, elle éclaire les parcours, les silences et les tensions qui traversent les personnages. La violence de la « décennie noire » a causé entre 100 000 et 200 000 morts et plusieurs milliers de disparitions, touchant aussi des civils, des journalistes et des figures du monde intellectuel et culturel.

FICHE ARTISTIQUE

Haroun	Ahmed Benaïssa
M'ma	Hiam Abbass
Haroun (Jeune Adulte)	Dali Benssalah
Kamel	Nabil Asli
Meriem	Amina Ben Ismaïl
Joseph	Raphaël Thiéry
Moussa	Brahim Derris
Haroun (Enfant 1)	Souheib Guermoud
Haroun (Enfant 2)	Amar Guermoud
Zobeida	Choumeysa Nassah
Hassan	Mustapha Ayad
Commandant ALN	Latif Benahmed
Monsieur Larquais	Grégoire Monsaingeon
Madame Larquais	Stéphanie Cosserat
Jeune Fille Bar	Hadjer Hania Chabane



Hiam Abbass dans le rôle de M'ma



Dernier grand rôle d'Ahmed Benaïssa, *L'Arabe* de Malek Bensmaïl lui offre le personnage d'Haroun, vieil homme d'Oran qui revendique être le frère de « l'Arabe » tué dans *L'Étranger* de Camus, et dont la parole longtemps confisquée devient enfin le cœur du récit.

Acteur et metteur en scène majeur du théâtre et du cinéma algériens depuis les années 1970, Ahmed Benaïssa apporte à Haroun une intensité à la fois intime et politique, où se mêlent mémoire personnelle, histoire collective et révolte contre l'effacement des voix arabes.

Ce rôle testamentaire, interprété peu avant sa disparition en 2022, réunit toute la force de son parcours : une présence souveraine, une précision de jeu rare et une capacité singulière à faire entendre, derrière chaque silence, tout un pays et toute une vie.



Raphaël Thiéry dans le rôle de Joseph



Dali Benssalah dans le rôle de Haroun



Dali Benssalah est un acteur franco-algérien né en 1992 à Rennes, d'abord formé aux arts martiaux avant de se tourner vers le théâtre et le cinéma.

Révéle au grand public par le clip *Territory* du groupe The Blaze, il enchaîne rapidement les rôles marquants, de la série *Les Sauvages* au film de James Bond *Mourir peut attendre*, puis tient le rôle central d'*Athena* de Romain Gavras.

Entre cinéma d'auteur et productions internationales, il incarne une nouvelle génération d'interprètes capables de mêler intensité physique et grande sensibilité, en français, en arabe comme en anglais.



Hiam Abbass est une actrice, réalisatrice et photographe franco-palestinienne, née en 1960 en Galilée, qui a construit une carrière internationale entre le Moyen-Orient, l'Europe et les États-Unis.

Révélee par des films comme *Satin rouge*, *Paradise Now*, *Les Citronniers* ou *The Visitor*, elle est également connue du grand public pour ses rôles dans les séries *Ramy* et *Succession*.

À travers ses choix de rôles et ses propres réalisations, elle explore les questions d'exil, de mémoire et de justice, faisant de son parcours une voix singulière du cinéma contemporain.



Nabil Asli, acteur, scénariste et metteur en scène algérien né en 1980 à Fouka, région de Tipaza en Algérie.

Révéle par des films comme *Le Repenti*, *La Preuve* (pour lequel il remporte un prix en Espagne) et *Les Terrasses*, il excelle aussi dans des séries phares telles que *El Batha*, et collabore régulièrement avec Merzak Allouache.

Il incarne avec une intensité rare les complexités de l'Algérie contemporaine, mêlant théâtre, télévision et cinéma d'auteur pour porter des voix authentiques et puissantes.



Mustapha Ayad dans le rôle de Hassan



Nabil Asli dans le rôle de Kamel

BIOGRAPHIE

MALEK BEN SMAÏL



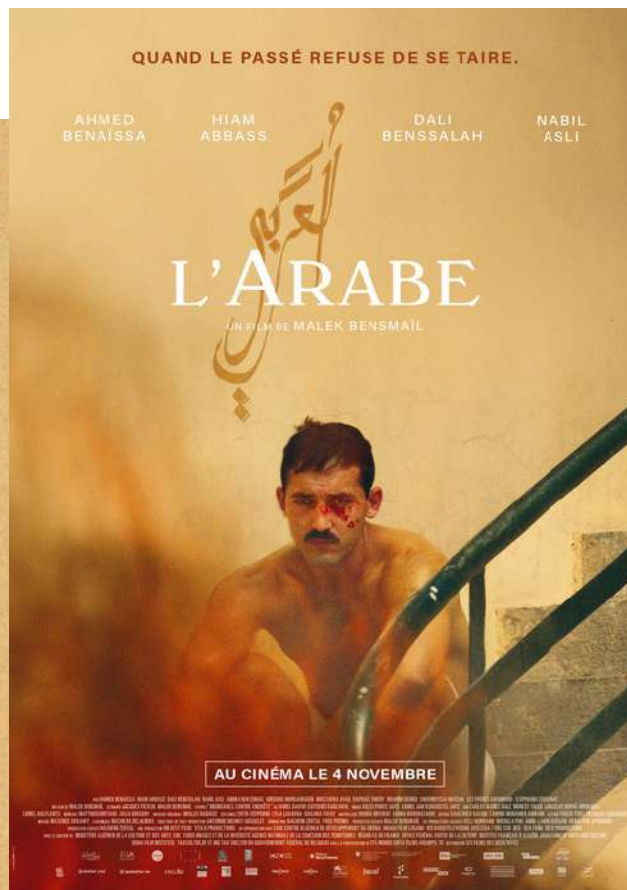
Né à Constantine en 1966, Malek Bensmaïl est un cinéaste algérien dont le travail explore avec force les liens entre mémoire, histoire et politique.

Formé au cinéma à Paris et à Saint-Petersbourg, il développe depuis les années 1990 une œuvre exigeante, ancrée dans le réel et ouverte sur le monde. Ses films documentaires – ***Aliénations***, ***La Chine est encore loin***, ***Contre-Pouvoirs*** ou ***La Bataille d'Alger, un film dans l'Histoire*** – composent un portrait sensible de l'Algérie contemporaine, entre héritage colonial et aspirations démocratiques.

Bensmaïl poursuit avec sa première fiction *L'Arabe* (*The Arab*), son exploration des identités et des imaginaires entre les deux rives de la Méditerranée. À travers ce nouveau film, il questionne la représentation de "l'Arabe" dans un monde en crise, fidèle à son engagement pour un cinéma à la fois politique, poétique et profondément humain.



Souheib Guermoud dans le rôle du petit Haroun



LISTE TECHNIQUE

Scénario et adaptation	Jacques Fieschi
	Malek Bensmaïl
Mise en scène	Malek Bensmaïl
Musique Originale	Nicolas Rabæus
Producteurs	Hachemi Zertal
	Fred Prémel
Producteur Exécutif	Hachemi Zertal
Co-producteurs (Suisse)	Villi Hermann
	Michela Pini
	Alessandro Marcionni
Co-productrices (Belgique)	Anne-Laure Guégan
	Géraldine Sprimont
Image	Gilles Porte (AFC)
	Lionel Jan Kerguistel (AFC)
Montage	Matthieu Breaud
	Julia Grégory
Son	Carlos Ibanez Diaz
	Moncef Taleb
	Lancelot Hervé Mignucci
Mixage	Maxence Ciekawy
Costumes	Edith Vesperini
	Lylia Lakhoua
	Hadjira Tafat
Maquillage	Houria Mecheri
	Samia Boukrataoui
Décors	Saad Ould Bachir
	Lamine Mohamed Amrani
Casting	Fouad Trifi
	François Guignard





**OFFICIAL
SELECTION**

INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
ROTTERDAM
2026

OFFICIAL SELECTION

**SYDNEY FILM
FESTIVAL
2026**



SHANGHAI
INTERNATIONAL
FILM
FESTIVAL
SIFF



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL FFA
2026



Moscow
International
Filmfestival



42
Warsaw
International
Film Festival
9 – 18.10.2026

SORTIE NATIONALE

LE 4 NOVEMBRE 2026



Producteurs délégués

Hikayet Films (Algérie)
Tita B Productions (France)

Coproducteurs

CADC
–Centre Algérien de Développement du Cinéma–
Imagofilm Lugano (Suisse)

En coproduction avec

RSI Radiotelevisione svizzera / SRG SSR (Suisse)
Red Sea Film Festival Foundation (Arabie Saoudite)

Avec la participation de

Ministère de la Culture et des Arts (Algérie)
CNC - Centre National du Cinéma et l'image animée
Fonds Images de la Diversité
–Agence Nationale de la Cohésion des territoires–
Région Île-de-France
OFC - Office fédéral de la culture (Suisse)
IFA – Institut Français d'Algérie
AFAC – Arab Fund for Arts and Culture
Doha Film Institute
Archipel 35
TV5MONDE

En coproduction associée avec

Need Productions
Shelter Prod (Belgique)
avec le soutien de Taxshelter.be et ING
Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique

Distribution France

LES FILMS DES DEUX RIVES

www.filmsdesdeuxrives.com

